

Date : 7, 8 et 9 Septembre 2001

Activité : Canyonisme

Lieu : Canyon des Ecouges et des Moules Marinières (Vercors)

Résumé de la sortie :

Afin de pouvoir réaliser le samedi, l'intégrale des « Ecouges » (8 à 10 heures de descente prévue par les topos) le départ a été fixé le vendredi soir. Un premier départ depuis Viton et un second à Allauch permet de régler tous les problèmes de parking. A 19 heures, nous nous retrouvons après le péage de Salon afin de faire la route ensemble.

Un arrêt sur l'aire de Montélimar nous permet de prendre un repas du soir au soleil couchant et un dessert à la frontale... Après Valence nous prenons la direction de Grenoble pour sortir de l'autoroute à Vinay en direction de St Gervais (en Vercors). A la lueur des phares, nous arrivons sur le parking intermédiaire des Ecouges où une petite clairière nous paraît parfaite pour dormir.

Vers 11h le bivouac est installé et avant de nous glisser dans les duvets, nous tentons d'apercevoir la gorge de la Drevenne, surnommée canyon des Ecouges, qui se cache dans la brume. La nuit est douce, un peu humide, mais la brume finit par se dissiper et la lune éclaire faiblement le « coup de sabre » du canyon dans la falaise qui nous surplombe.

Au petit matin le ciel est gris et menaçant. Nous prenons un petit déjeuner copieux sans nous presser, tout en scrutant le ciel et nous décidons d'aller au départ du Canyon afin de prendre une décision. Après un ou deux km de route, nous empruntons un tunnel qui traverse la falaise et débouche pratiquement au départ du canyon. La route de descente est encore plus impressionnante ; elle est creusée à flanc de falaise entre 200 et 300 m de hauteur !

Un petit pont (pont Chabert) nous permet de trouver le parking de départ malgré le manque cruel d'indication. Le temps s'est amélioré et quelques taches de bleu apparaissent entre les couches de nuages. Un appel de la météo nous conforte dans notre décision de prendre le départ. Les chauffeurs font la navette avec les voitures (9 km) vers l'usine hydroélectrique en fin de parcours.

Il existe une variante de départ par « le Gaz » un affluent de la Drevenne. Nous choisissons de ne pas la prendre et après une centaine de mètres de descente sans grand intérêt dans une eau bien fraîche, nous arrivons aux deux fameuses cascades de cette variante. Elles paraissent très belles et nous regrettons de ne pas les avoir descendues malgré le passage technique et délicat qui les relie.

Quelques mètres plus loin, la partie étroite et verticale du canyon débute, on y pénètre avec une petite appréhension.

Nous entrons dans une suite de cascades séparées par des vasques suspendues dans une gorge dont la largeur n'excède pas quelques mètres voir parfois moins d'un mètre. Pour corser l'ensemble, la musique sourde du fracas de l'eau résonne contre les parois lisses et ruisselantes.

L'ambiance est vraiment extraordinaire et angoissante, heureusement que le débit n'est pas trop important (moins de 200 l/s) sinon la descente deviendrait vraiment sportive et dangereuse. La plupart des ancrages sont placés en pleine paroi et leurs accès sont techniques, voire même délicats pour certains...

Une dizaine de cascades plus tard, la gorge s'ouvre enfin et après un dernier ressaut de 10m, nous arrivons à la grande cascade de 65 m.

Un équipement en RD paraît plus intéressant que le classique en RG malgré un accès très aérien (65 m au dessus de la vasque finale). Après avoir relié nos deux cordes de 50 m, je descends afin de m'assurer de sa faisabilité et après quelques mètres j'aperçois 35 m plus bas, un relais sur une vire étroite.

Je descends au relais intermédiaire que j'équipe avec nos deux cordes de 30 m reliées entre elles. Elles arrivent juste dans l'eau et nous permettent de descendre cette grande cascade qui termine la première partie du canyon.

Les canyonnistes descendent un après l'autre chaque section du rappel de la superbe cascade jusqu'au tour de Michelle, la première de nos filles. Une seconde d'inattention et elle se trompe de corde au relais et repart sur les deux brins des 50 mètres qui s'arrêtent à une quinzaine de mètres de hauteur... Heureusement du bas nous réalisons son erreur et nos hurlements finissent par la stopper avant la fin de la corde. Quand elle réalise le risque de chute dans sa situation et malgré une bonne montée d'adrénaline, elle ne panique pas.

Heureusement, Sandrine, la deuxième de nos filles, est au relais quelques mètres au dessus d'elle et elle peut aller la secourir. Elle descend sur la bonne corde jusqu'à Michelle et à l'aide de sa longe, elle la « vache » sur elle. Elles peuvent ainsi descendre ensemble jusqu'à la vasque finale et rassurer ainsi notre groupe. Une fois le sauvetage accompli et les cordes récupérées, nous quittons le cours d'eau pour rejoindre le pont de la cascade où deux bidons étanches, plein de nourriture et cachés depuis le matin nous attendent. Une petite pause repas nous aidera à apaiser la faim de certains et permettra à une d'entre nous de se remettre lentement de ses émotions...

Après ce repas léger, nous reprenons la descente de la deuxième partie du canyon, beaucoup plus facile que la première. Effectivement, après la superbe descente de la première partie, la deuxième partie nous paraît presque dénuée d'intérêt. A la fin de cette deuxième partie un panneau annonce l'interdiction de poursuivre la descente au delà de cette limite et nous invite à prendre un sentier en RG. Le sentier nous conduit au dessus de la troisième partie qui nous semble particulièrement intéressante mais dans le doute et surtout afin d'éviter une interdiction totale nous resterons sagement sur le chemin...

Après une seconde navette en sens inverse, nous prenons la direction de Grenoble afin de faire quelques courses au « Leclerc local » et de prendre la direction de St Andéol via Monestier de Clermont, afin de trouver un bon endroit pour bivouaquer. Quand nous arrivons sur le site des « Moules Marinières » la nuit est déjà tombée et c'est à la frontale que nous prospectons les routes en terre à l'arrivée du canyon. Une d'entre elles nous conduit à une carrière abandonnée et une autre à une usine hydraulique avec un parking goudronné. Nous « réquisitionnons » aussitôt l'endroit et nous allumons un bon feu de camp à la lueur des étoiles. Après l'installation du bivouac, des tables et surtout après l'apéro, les braises sont à point pour dorer nos côtelettes. A la fin du repas nous rechargeons le feu de quelques bûches et à la chaleur des flammes nous discutons de montagne et de bien d'autres choses...

Vers minuit nous nous glissons dans les sacs de couchage et quelques minutes plus tard un concert de ronflements envahit la nuit.

Ceux d'entre nous, qui ne dorment pas, assistent à la disparition des étoiles derrière une couche de nuages et vers 1 heure du matin une pluie fine commence à tomber sur notre campement. Aussitôt tout le monde s'enfuit, duvet et matelas sous le bras, et s'installe ou plutôt s'entasse sous le grand porche de l'usine, à part pour deux d'entre nous qui finiront la nuit dans la voiture...

Le lendemain à 7 heures 30, la pluie tombe toujours et nous devons débarrasser les matelas pour installer les tables afin de déjeuner au sec. Finalement vers 9 heures la pluie s'arrête, la météo est favorable nous décidons de faire la descente.

Le temps d'effectuer la navette, nous enfilons les combinaisons mouillées de la veille, c'est plutôt désagréable. Mais quand on aime, on ne compte pas... ou plutôt on supporte !

Une courte marche d'approche nous conduit au canyon, et la descente commence par un toboggan dans l'eau aussi fraîche que la veille. Une première partie très ludique et étroite se laisse descendre très agréablement avec des petits ressauts de 5m max. Elle est suivie d'une marche sur un sentier d'un km environ puis la seconde partie débute. Elle est beaucoup plus verticale dans un cadre superbe une reproduction réduite des Ecouges.

Un impressionnant saut de 10 m et un magnifique toboggan de la même hauteur, terminent magistralement ce canyon. Après une courte section de marche nous retrouvons « notre » usine de la veille où enfin quelques timides apparitions du soleil nous réchauffent un peu pendant que les chauffeurs font la navette. Dès le retour des voitures nous dressons les tables pour récupérer un peu des calories perdues dans l'eau froide.

Vers 15 heures, après le repas nous prenons le départ pour Marseille en passant par le col de la Croix Haute et Sisteron, les yeux remplis de cascades et de belles vasques.

Conclusion

Pour moi, cette sortie a été la plus belle de la saison et je suis sûr que mon avis est partagé. La première partie des Ecouges est sûrement un des plus beaux canyons que j'ai fait, mais un des plus techniques et des plus engagés aussi. L'ambiance est extraordinaire et parfois inquiétante, une crue dans ces couloirs doit être catastrophique et il vaut mieux être sûr de la météo et de sa parfaite maîtrise des manœuvres de cordes et des équipements de « mains courantes », afin de ne pas trop traîner dans les gorges.

Le canyon des « Moules Marinières » malgré sa petite taille (2 h 30 de descente seulement) et la longue marche intermédiaire est aussi un très beau canyon ludique et adapté à des pratiquants peu expérimentés.

Seul point négatif, nous avons détruit une corde de 30 m et aussi une de 50 m, si celle de 30 était ancienne, celle de 50 était flambant neuve, il est donc important d'avoir une corde de secours...

Malgré cela, après ces deux échantillons, la région nous est subitement devenue sympathique et l'année prochaine il y aura sûrement au programme d'autres canyons dans le Vercors. Avis aux amateurs...

Horaire pour huit personnes confirmées et deux voitures.

Départ Marseille	18h15	Arrivée bivouac Ecouges	10h30
Réveil	07h00	départ du bivouac	09h45
Accès parking haut	10h 00	Départ canyon	10h30
Fin première partie	13h30	Départ deuxième partie	14h30
Fin deuxième partie	17h00	Retour pédestre et navette	18h30
Arrivée au 2 ^{ème} bivouac	20h30	Réveil pluvieux	07h30
Départ parking du haut	10h00	Fin navette	10h30
Départ canyon des Moules	11h00	fin du canyon	13h20
Retour vers Marseille	15h30	Arrivée Marseille	18h30

Matériel utilisé :

Les Ecouges : 2 cordes de 50m + 2 de 30m + 1 de 15m et quelques anneaux de sangles.

Les Moules : 1 corde de 50m + 1 de 30m + 1 de 15m.

Georges TUSCAN